

Le handicap expliqué aux enfants

LITTÉRATURE «Roule, Sasha!» vient de sortir en librairie. Après un livre sur les malvoyants, puis sur l'autisme, l'illustratrice neuvevilloise Catherine Louis poursuit son travail de sensibilisation.

PAR MAEVA PLEINES

Sasha, le lapin, a bien de la chance: sa maison est adaptée pour rouler sans entraves et ses proches ne lui font jamais se sentir comme une charge. Pourtant, lorsqu'il sort, c'est une autre histoire. La ville se transforme en véritable parcours d'obstacles et les passants semblent gênés, comme si le mal de Sasha était contagieux. Pourtant, le petit lapin n'est pas si différent des autres: il se déplace simplement en fauteuil roulant.



On devrait tous passer une journée en chaise roulante pour voir ce que ça fait."

CATHERINE LOUIS
ILLUSTRATRICE

A travers l'histoire de ce personnage en situation de handicap, Catherine Louis sensibilise les tout-petits sur ce sujet. L'illustratrice neuvevilloise vient de sortir «Roule, Sasha!» avec l'auteure Marie Sellier aux Editions Loisirs et Pédagogie. Ce n'est toutefois pas leur premier ouvrage qui thématise la différence. En 2018, le duo signait «Les yeux de Bianca», un récit sur la déficience visuelle, avec un texte en braille et des dessins en relief. En 2020, «L'île de Victor» mettait en scène un jeune garçon beau, grand et fort vivant seul sur une île nommée Autisme. «Je suis touchée par les enfants un peu différents. Ils me font découvrir de nouveaux univers. Je m'étais, par exemple, beaucoup enrichie de ma collaboration avec le Centre pédagogique pour enfants handicapés de



La passion de Catherine Louis consiste à transmettre de jolis messages aux enfants, même s'il est presque impossible de vivre de son métier. DR

la vue, à Lausanne. La responsable de la ludothèque m'avait conseillé sur le premier livre de cette trilogie liée au handicap», rapporte Catherine Louis.

Le regard des autres

Dans «Roule, Sasha!», le regard de la société est questionné. Le protagoniste note que certaines personnes lui parlent comme s'il avait deux ans

d'âge mental ou qu'ils ne voient que son fauteuil et pas l'humain qu'il y a dedans. «C'est ce qui lui fait dire que tout le monde devrait passer une journée en chaise roulante pour voir l'effet que ça fait», glisse l'illustratrice.

Elle note que, si les adultes ont parfois du mal avec ce qu'ils ne connaissent pas, les enfants acceptent facilement la diffé-

rence quand on les y sensibilise. Ses ouvrages ont donc pour but de transmettre un message d'ouverture et d'empathie dès le plus jeune âge.

«Je ressens une responsabilité importante de traiter positivement du handicap. C'est pourquoi j'ai eu beaucoup d'allers et retours avec Marie Sellier et j'ai dessiné au moins six versions du bouquin avant d'opter

pour un lapin dans un décor plutôt épuré», confie l'artiste.

Plusieurs projets en tête

Elle concède qu'il lui aurait été difficile de dessiner un petit garçon pour incarner Sasha. «Je trouvais certaines situations trop tristes. Il me semblait plus léger de personnifier un animal, sachant que les enfants s'y identifient aisément.»

Catherine Louis ne compte pas s'arrêter en si bonne route dans sa série. Elle prévoit déjà un prochain livre sur les «dys», ces troubles cognitifs relatifs au langage (soit la dyslexie, le plus connu), au calcul, au geste ou à l'attention, sans déficience intellectuelle globale. Il pourrait être suivi par un récit sur les malentendants. Celle qui explore toujours au moins cinq ou six projets en même temps n'a toutefois pas de calendrier de publication en tête.



J'ai découvert que les enfants, quand ils sont très jeunes, perçoivent surtout les contrastes."

En attendant, elle se consacre à plusieurs ouvrages ciblés sur les bébés. «Je viens de devenir grand-maman d'une petite Collette, ce qui m'a poussée à me plonger dans des manuels sur le développement du regard de l'enfant. J'ai découvert que, quand ils sont très jeunes, ils perçoivent surtout les contrastes. Je me suis donc lancé dans des illustrations en noir et blanc, sur le thème des sons et de la nourriture.»

Dynamique et passionnée, la Neuvevilloise bouclait ses valises pour aller exposer à Gènes, en Italie, juste après notre entretien. Elle concluait que même si, suite au boom de la littérature jeunesse, il n'est presque plus possible de vivre de ce métier, elle ne comptait pas abandonner ses stylos et ses pinceaux de sitôt, par amour de ce lien privilégié avec les jeunes.

Un foodtruck pour survivre aux travaux

COMMERCE La boulangerie La Brioche d'Orvin se déplace aux Champs-de-Boujean à Bienne, jusqu'en 2024.

La Brioche à Orvin explore une nouvelle stratégie, en réaction aux travaux de rénovations de la route traversant le village. La boulangerie s'est faite nomade et a posé ses valises aux Champs-de-Boujean, à Bienne, sous forme de foodtruck. D'une semaine à l'autre, le commerce a accusé une baisse de 30% de son chiffre d'affaires, suite à l'ouverture du chantier. Les travaux ont commencé en août, à l'entrée de la commune, du côté de Lamböing, et ils se poursuivront jusqu'en septembre 2024. En-

tre mercredi et vendredi, la circulation a même été bloquée dans les deux sens (Le JdJ de jeudi).

«Nous avons réagi vite, car cette situation met véritablement notre enseigne en péril. Depuis le début de la pandémie, le café est devenu très calme. La rénovation de la route est la goutte d'eau qui fait déborder le vase», explique le gérant Manuel Rytz, au miro de Canal 3. Avec ce déplacement, il anticipe d'éventuelles prochaines pertes. «Le foodtruck a représenté un gros

investissement, mais nous allons rester à Bienne plusieurs années, au moins jusqu'à la fin des travaux. Cela vaut la peine, car nous sommes une équipe de 30 et je souhaite à tout prix éviter des licenciements», complète le responsable.

Lieu stratégique

L'emplacement, en face de Rolex, n'a pas été choisi au hasard. En effet, Manuel Rytz est originaire des Champs-de-Boujean et y connaît donc bien le tissu commercial. «Il y a peu de boulangeries là-bas. C'était



Le foodtruck profite des employés de la zone industrielle. MATTHIAS KÄSER

important car nous ne voulions prendre la place de personne. Et puis, la zone industrielle est stratégique car beaucoup de gens y travaillent et doivent

donc se nourrir à midi.» Le foodtruck est implanté sur un terrain privé, appartenant à une société de transport. Il restera en place cette année jus-

qu'à l'arrivée du froid. Il reprendra ses quartiers à Bienne en mars prochain et ce, jusqu'à la fin des travaux de traversée d'Orvin en automne 2024. MAP